

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2752. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
2
JUN
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0276 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITE : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 50-58
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES POINTS DE RÉSISTANCE A LA RUÉE ALLEMANDE



CARTE MONTRANT LA RÉGION OU NOS ENNEMIS SONT CONTENUS PAR LES ARMÉES FRANÇAISES

Les armées du kronprinz ont obliqué vers l'ouest et porté la bataille jusqu'à l'Oise. L'action se développe maintenant au nord et à l'est de Paris sur un arc de cercle qui semble avoir trois axes principaux : l'Oise, l'Ourcq, la Marne. Sur la Marne, l'occupation

de la rive nord par les avant-gardes allemandes s'est très légèrement étendue. A l'ouest du champ de bataille, les régiments d'Hindenburg ont lancé de puissants assauts. Nos troupes ont résisté avec ténacité, malgré leur infériorité numérique, aux efforts de l'ennemi.

DE TRÈS PUISSANTES ATTAQUES ALLEMANDES SONT DÉCLENCHÉES ENTRE L'OISE ET LA MARNE

DE L'OISE A L' AISNE, nos troupes se sont légèrement repliées.
A L' OUEST ET AU SUD DE SOISSONS, les tentatives ennemies sont restées vaines.
SUR LES DEUX RIVES DE L' OURCQ, la bataille se déroule avec violence.

La bataille paraît arriver à son point critique. Depuis hier, les Allemands n'ont accompli aucun progrès important ni au centre ni à leur aile gauche. Et à leur aile droite, entre l'Oise et la Marne, leur progression a été ralentie par une résistance de plus en plus vigoureuse.

Au nord de l'Aisne, nous tenons la ligne Audignicourt-Fontenoy, en avant de Moulins-sous-Touvent et de Vic-sur-Aisne. Au sud, nous résistons à Villers-Hélou, Noroy-sur-Oureq, à l'est de la forêt de Villers-Cotterets, et à Monthiers, au nord-ouest de Château-Thierry.

Au centre, les Allemands sont établis sur les hauteurs au nord de la Marne depuis Château-Thierry jusqu'à Verneuil, mais n'ont pu nous déloger ni de Château-Thierry ni de Dormans.

Entre Verneuil et Reims, des combats très vifs se sont déroulés sans amener aucun changement notable de la situation ; nous bordons la route de Reims et remontons au nord jusqu'à Thillois.

Il est trop tôt encore pour prononcer le mot de stabilisation. Cependant, deux constatations sont réconfortantes : la première, c'est que l'ennemi n'a guère avancé depuis vingt-quatre heures et a subi de lourdes pertes du fait de ses assauts infructueux ; la seconde, c'est que nos forces augmentent et nous permettent de contre-attaquer sur les points où nous le jugeons nécessaire. Ce ne sont là, sans aucun doute, que des contre-attaques locales.

Jean VILLARS.

LES PHASES DE LA LUTTE DANS LA VALLÉE DE LA CRISSE

D'un correspondant de guerre du Daily Mail, sur le front français :

« VENDREDI MATIN. — Il n'y a aucun indice de diminution dans la pression de l'ennemi. Sur leur droite, les Allemands, en dépit de la résistance la plus héroïque des Français, sont parvenus à progresser au nord et au sud de Soissons, sur les deux rives de l'Aisne. Au centre, leurs avant-gardes progressent encore.

« C'est le long de la vallée de la Crisse, au sud de Soissons, que le combat a été le plus violent hier. Attaques et contre-attaques balayaient alternativement la vallée. Une division française, attaquant ce matin, nettoya la vallée, reprit Berzy-le-Sec et poussa jusqu'à Noyant, sur la rive est de la rivière. Les Allemands, grâce à une contre-attaque de grand style, rétablirent leur ligne après un combat d'un extraordinaire acharnement.

« Plus au sud, dans la région de Harnennes, une autre bataille faisait rage dans laquelle les Allemands étaient appuyés par de nombreux tanks. A l'extrême droite, où les Anglais combattent avec les Français, nos lignes devant Reims ont été héroïquement maintenues intactes.

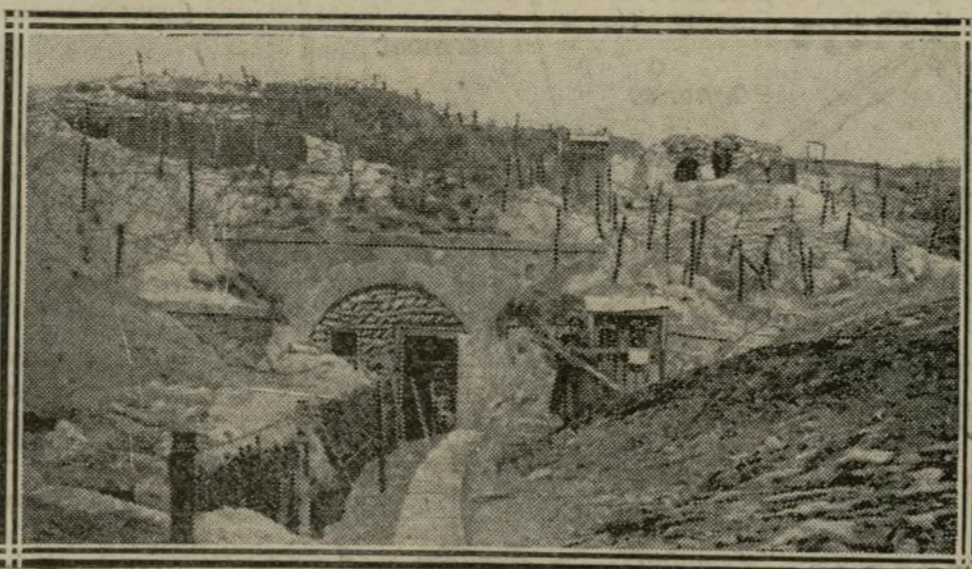
« Hier, la position connue sous le nom des Cavaliers de Courcy, consistant en deux petites élévations voisines l'une de l'autre et qui se dressent dans la plaine au nord de Reims, derrière le canal de l'Aisne à la Marne, a été emportée d'assaut par des troupes appartenant à une solide division française combattant depuis longtemps.

LES ALLEMANDS REDOUTENT NOTRE CONTRE-ATTAQUE

LONDRES, 1^{er} juin. — Du Daily Telegraph :

« Les jours prochains verront de nouveaux combats très violents, et les heures d'anxiété et d'épreuve resserreront l'union des nations de l'Entente.

« Mais le premier choc a été donné sans qu'il en soit résulté des conséquences fatales, et déjà la population allemande est préparée par ses journaux à l'arrêt de l'avance des armées germaniques et au déclenchement de formidables contre-attaques de la part des armées alliées, dont le moral reste intact et sans nuages, ce qui par-dessus tout justifie notre confiance dans le résultat final. »



UNE VUE RÉCENTE DU FORT DE LA POMPELLE

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La poussée de l'ennemi a continué hier, en fin de journée et dans la nuit, avec une violence redoublée sur le front de Soissons à Château-Thierry.

Dans la région de Soissons et sur la ligne Chaudun-Vierzy, nos troupes, poursuivant leurs contre-attaques avec une énergie inlassable, ont refoulé les masses ennemies lancées sur ce front, gagnant partout du terrain faisant plusieurs centaines de prisonniers. Au sud de Soissons, l'ennemi a été rejeté sur la Crisse. Plus au sud, Chaudun et Vierzy, pris et perdus à plusieurs reprises, sont restés entre nos mains après des combats acharnés.

La bataille n'a pas été moins violente dans la région Chouy-Neuilly-Saint-Front. Nos troupes ont brisé les attaques ennemies et maintenu leur ligne immédiatement à l'est de ces localités.

Sur la rive nord de la Marne, l'ennemi a poussé ses éléments avancés depuis les lièges nord et est de Château-Thierry jusqu'à Verneuil.

Sur notre droite, des combats très vifs se sont déroulés sur la route de Dormans à Reims.

La situation reste sans changement au nord-ouest et au nord de Reims.

23 HEURES. — La journée a été marquée par une série de puissantes attaques allemandes sur tout le front compris entre l'Oise et la Marne.

Nos troupes, après des alternatives d'avance et de recul, n'ont cédé sur certains points que devant des forces encore supérieures en nombre, en infligeant de lourdes pertes aux assaillants.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons reporté nos positions aux lièges nord du bois de Carlepont et sur les hauteurs à l'ouest d'Audignicourt jusqu'à Fontenoy.

Toutes les tentatives de l'ennemi à l'ouest et au sud de Soissons et jusqu'au nord de Vierzy sont restées vaines.

Plus au sud, la bataille a pris une violence particulière de part et d'autre de l'Oureq. L'ennemi est maître de Chouy et de Neuilly-Saint-Front. Nos troupes se tiennent et combattent sur la ligne Villers-Hélou, Noroy, Briez, Monthiers, Etrepilly.

Nous tenons Château-Thierry.

Sur la rive nord de la Marne, aucun changement.

A notre droite, dans la région de la route de Dormans à Reims, nous avons maintenu sensiblement nos positions, notamment au nord de Ville-en-Tardenois, malgré une pression constante de l'ennemi.

La situation reste la même au nord-ouest et au nord de Reims.

Au sud-est de cette ville, une violente attaque ennemie, appuyée par des chars d'assaut, a réussi à nous rejeter momentanément du fort de la Pompele sur la voie ferrée ; mais une contre-attaque immédiate de nos troupes nous a rendu le fort et a rétabli intégralement nos positions. Nous avons fait plus de 200 prisonniers et capturé quatre chars d'assaut.

39 AVIONS ENNEMIS DESCENDUS SUR NOTRE FRONT

Nos bombardiers lancent 66 tonnes de projectiles

Dans la journée du 31 mai, la lutte aérienne a continué sur le front de bataille. Nos équipages ont attaqué avec leur mordant coutumier les avions ennemis dont 23 ont été abattus et 14 gravement endommagés.

Les ballons captifs de l'ennemi harcelés sans répit, contraints souvent d'atterrir, ont été considérablement gênés dans leur travail d'observation. Six d'entre eux ont été détruits.

Nos observateurs n'ont cessé de jalonnner les lignes et de renseigner le commandement sur les mouvements de l'ennemi, effectuant des reconnaissances de jour et de nuit jusqu'à Vervins, Guise, Le Cateau, Hirson.

Enfin, dans toute la zone de bataille nos escadrilles ont mitraillé les troupes allemandes en marche et leur ont causé des pertes sérieuses.

L'aviation de bombardement a fait preuve d'un égal dévouement et d'une merveilleuse

endurance. Dans la journée du 31, et dans la nuit suivante, soixante-six tonnes de projectiles ont été jetées sur les troupes, convois, gares et terrains d'aviation de l'ennemi, en particulier dans la vallée de l'Aisne, sur Fismes, Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château, forêt de Saint-Gobain, etc. Certains équipages ont fait jusqu'à trois expéditions dans la même nuit. Les résultats observés sont très satisfaisants.

Deux avions allemands ont été abattus par les moyens de la D. C. A. dans cette même journée du 31. (Officiel français.)

Les Alliés maîtres de l'air

LONDRES, 1^{er} juin. — On annonce qu'au cours du mois de mai, 1.127 avions ennemis ont été descendus sur l'ensemble des fronts : 971 sur le front ouest, 120 sur le front italien, 25 sur le front de Macédoine, 8 en Palestine et 3 en Mésopotamie. Les Alliés auraient perdu 222 appareils.

FRONT FRANÇAIS, 1^{er} juin. — Au sixième jour de l'offensive la bataille n'a pas diminué de violence et d'acharnement. L'Allemagne continue à déployer le plus puissant effort qu'elle peut fournir avec le meilleur de ses troupes et le maximum de ses moyens. Le combat se poursuit avec une ardeur sans égale.

Mais le poids de nos renforts commence à faire durement sentir son action. Sur l'aile gauche de l'avancée allemande, entre Reims et Château-Thierry, l'ennemi est contenu, tandis que sur son aile droite, entre Soissons et la Marne, notre résistance commence à être victorieuse.

Chaudun et Vierzy, notamment, ont été le théâtre de luttes terribles, au cours desquelles la vaillance de nos troupes combattant contre les meilleures unités allemandes s'est une fois de plus affirmée.

Ces deux localités conquises et perdues à plusieurs reprises sont finalement restées entre nos mains. La densité de nos troupes augmente.

Notre réaction commence à s'exercer et de nouveaux éléments entrent en jeu. Attendons leur action. (Havas.)

LES EFFECTIFS ENNEMIS

FRONT FRANÇAIS, 1^{er} juin. — Les Allemands commencent à jeter dans la bataille de nouvelles divisions. Il n'est plus douteux qu'ils aient voulu prononcer, dans la direction de la Marne, leur effort essentiel. Cet effort est comparable par son énergie, son impétuosité et son développement, à celui tenté le 21 mars, dans la direction de la vallée de l'Oise, puis dans celle d'Amiens.

Les renseignements obtenus à la date du 30 mai ont permis d'identifier au moins quinze divisions nouvelles, sans compter celles qui sont amenées en arrière du front comme réserves, et qui n'ont pu être atteintes par nos sondages.

La densité moyenne du front d'attaque étant, comme pour l'offensive du 21 mars, d'une division pour deux kilomètres, il semble que l'ennemi ait prévu un total de quarante divisions pour la seule offensive actuelle. Le 30 mai, en effet, plus de trente divisions étaient déjà signalées comme présentes ou directement identifiées. En outre, quatre ou cinq divisions nouvelles auraient participé à l'élargissement des opérations au nord-ouest de Soissons.

C'est donc contre l'assaut formidable de plus de quarante-cinq divisions ennemies que nos troupes, vaillamment aidées par quelques divisions britanniques, ont à lutter en ce moment.

Il faut ajouter encore que parmi ces divisions allemandes se trouvent les meilleures et les mieux entraînées qui, par une préparation intensive, sont spécialement rompues aux nouvelles méthodes d'offensive.

C'est ainsi que sur les vingt-trois divisions qui composaient au 21 mars l'armée de choc de von Hutier plus de quinze ont déjà pu être identifiées dans la bataille de l'Aisne.

Retirées du front de la Somme et de l'Oise dès la fin mars, ces divisions avaient été mises au repos pendant plusieurs semaines et reconstituées à l'arrière. Ces corps d'élite, qui représentent les meilleures unités de l'Allemagne, comprennent les divisions de la garde les plus réputées. L'encadrement de ces troupes est presque uniquement assuré par des officiers de carrière.

Il n'est donc plus permis de douter, comme nous le disions au début, que ce soit sur ce nouveau champ de bataille que l'Allemagne cherche, une fois encore, la décision qui lui a toujours échappé, quels que fussent ses efforts et ses objectifs, depuis le début de la guerre. (Havas.)

Au Palais-Bourbon

M. Deguise, député socialiste de l'Aisne, a déposé, hier, une demande d'interpellation sur la situation militaire et politique depuis le 20 mars, et sur les responsabilités du gouvernement.

Un "as" allemand descendu

ROME, 1^{er} juin. — Le lieutenant aviateur allemand Buessing, qui avait obtenu plusieurs décorations, est tombé sur le front italien.

LE DÉPUTÉ ERZBERGER PROPOSERAIT DE REVENIR A LA MOTION DU 19 JUILLET

Il ne parlerait qu'en son nom personnel. Groupera-t-il demain des partisans ?

Le député Erzberger, qui a toujours fait beaucoup parler de lui, se remue encore en ce moment. On sait le rôle qu'il a joué l'an dernier, tandis que M. de Bethmann-Hollweg, qui le protégeait et se servait de lui, était chancelier. Erzberger a été un des initiateurs du mouvement qui a abouti au vote de la motion de paix sans annexion ni indemnité.

M. Erzberger aurait l'intention de proposer au Reichstag de reprendre sa motion du 19 juillet. Il ne la proposerait d'ailleurs qu'à titre personnel, sachant bien qu'en ce moment l'ancienne majorité n'existe plus et que son parti même, celui du centre catholique, ne le suivrait pas.

Mais il est intéressant de remarquer qu'en pleine offensive il y a en Allemagne des hommes politiques ambitieux qui jouent sur le tableau de l'insuccès ou du demi-succès, dans l'idée qu'un jour ou l'autre la victoire allemande sera remise en question.

Erzberger, aujourd'hui, est à peu près seul. Qui sait si demain il ne groupera pas des partisans et si même le gouvernement impérial ne le laisse pas à dessein poursuivre une propagande dont, à une certaine heure, il pourrait tirer les fruits ?

Qui sera président du Reichstag ?

BERNE, 1^{er} juin. — La succession du docteur Kaempf continue à préoccuper les milieux politiques allemands. La Gazette de Francfort, dans son leader du 31 mai, 2^e édition, souligne l'importance du choix qui doit intervenir. Elle insiste pour que l'élection à la présidence du Reichstag ait un sens politique et exprime la volonté des partis dirigeants, ainsi que cela doit être dans un régime parlementaire.

La Gazette de Francfort recommande la solution suivante : Le successeur du docteur Kaempf devrait être un député du centre, le premier vice-président un social-démocrate, et le deuxième vice-président un progressiste. Et si l'on veut créer un troisième siège de vice-président, on pourrait le donner à un national-libéral. L'essentiel est que le bureau du Reichstag soit l'expression de la majorité du Reichstag.

Le député du centre Ehrenbach semble avoir, en effet, toutes les chances d'être élu. Ehrenbach préside à l'heure actuelle la commission principale du Reichstag. S'il passait à la présidence du Reichstag, il faudrait pourvoir à son remplacement à la tête de la commission. On croit que la social-démocratie revendiquera son siège et proposera la candidature d'Ebert.

Les marins fêtent l'anniversaire de la bataille du Jutland

LONDRES, 1^{er} juin. — Une grande démonstration organisée par la Société des Marins britanniques et étrangers a eu lieu hier soir, à l'Albert Hall, pour célébrer l'anniversaire de la bataille du Jutland et le centenaire de la fondation de la Société.

Un certain nombre de lettres de félicitations ont été lues, parmi lesquelles, notamment, une du maréchal sir Douglas Haig, disant : « Nous nous réjouissons à la pensée que vos actes de courage vont recevoir le témoignage de reconnaissance qu'ils méritent. Nous vous assurons que l'armée est décidée à ne pas vous faire défaut sur terre pas plus que vous ne lui avez fait défaut sur mer. »

L'amiral sir John Jellicoe a pris ensuite la parole et a déclaré : « Il y a deux ans que la flotte allemande a été défaite et mise en fuite par la grande flotte britannique. Dans cette circonstance, les conditions atmosphériques étaient favorables à la flotte allemande de haute mer et lui permirent de regagner ses ports à la faveur de la nuit. Les officiers et les hommes de notre grande flotte ont fait preuve d'une valeur qui a dépassé toute attente. »

Après avoir lu un télégramme de félicitations du roi, lord Crewe déclara que la barbarie allemande ne sera pas oubliée quand viendra l'heure de parler des conditions de paix.

DEMAIN

En 1^{re} page d'« Excelsior » :

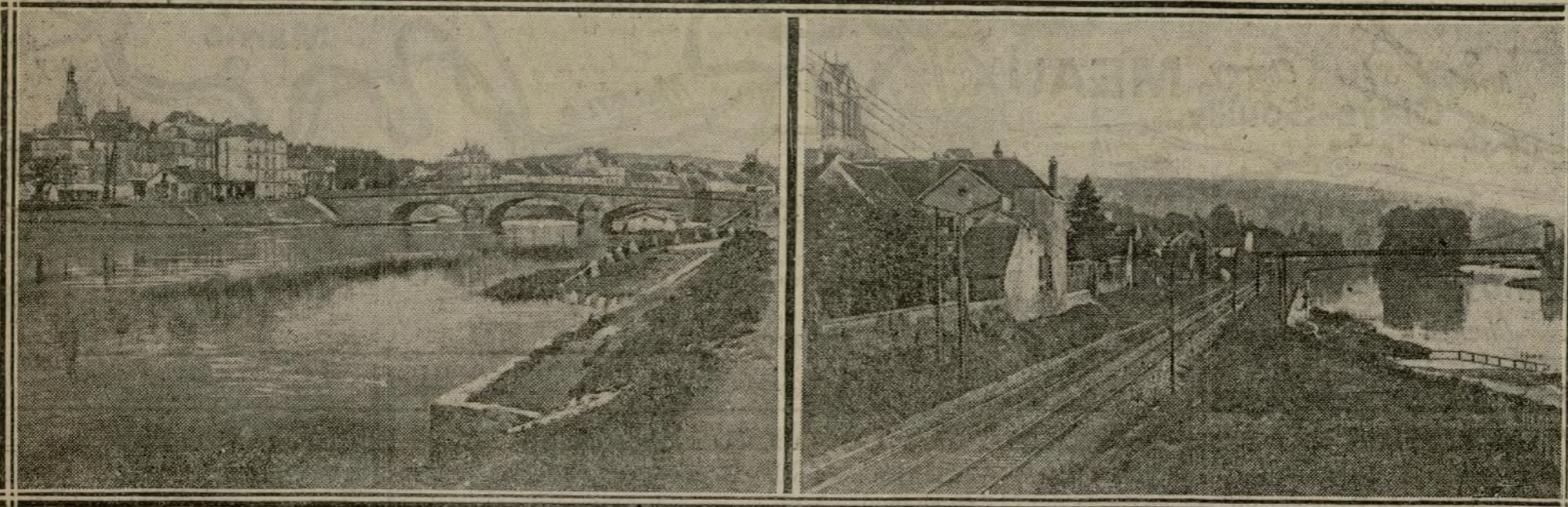
COMMENT ON DONNE L'ALERTE A PARIS

Illustrations démonstratives

Les Etats-Unis détiennent le record des crédits militaires

WASHINGTON, 1^{er} juin. — La Chambre des représentants vient de passer au vote de crédits pour l'armée les plus considérables dans l'histoire des Etats-Unis. Les crédits comportent 12 milliards 42 millions de dollars et autorisent le président Wilson à appeler au service militaire tous les hommes qui peuvent être entraînés et équipés. Le projet va maintenant au Sénat.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



LA MARNE DANS LA TRAVERSÉE DE CHATEAU-THIERRY

LA MARNE ET LA VOIE DU CHEMIN DE FER A DORMANS

Ayuntamiento de Madrid

FAITES CONTROLER VOS THERMOMÈTRES

Pourquoi leur vérification sera bientôt rendue obligatoire par une loi.

Il y a une question des thermomètres médicaux. Ne la jugez pas trop vite. Il semble bien évident, de prime abord, que ce n'est pas une de celles qui, actuellement, passionnent le public, mais, quand on l'examine de plus près, on s'aperçoit qu'elle intéresse les cliniciens, les malades et les blessés, c'est-à-dire beaucoup plus de gens, de braves gens et de gens braves qu'on ne saurait l'imaginer. La question est donc sérieuse. Elle l'est à ce point que l'Académie de Médecine ayant émis un vœu à ce sujet, le Sénat vient d'adopter le projet de loi rendant obligatoire la vérification et le contrôle de ces instruments.

Le rapporteur du projet, M. Cazeneuve, a justifié en peu de mots une proposition pour laquelle l'urgence avait été déclarée. Les fièvres typhoïdes, par exemple, ne peuvent être diagnostiquées que par la température. Si le thermomètre n'est pas suffisamment exact et sensible, il en peut résulter des tâtonnements, des erreurs et des retards qui risquent de compromettre l'efficacité du traitement. Il n'est pas, en nosologie, de plus précieuse indication que la marche de la température. Mais comment suivre celle-ci ? Un contrôle exercé par la pharmacie centrale de l'armée a rejeté comme inexacts 80 0/0 des thermomètres livrés à nos hôpitaux militaires ! Fiez-vous, après cela, au tube capillaire dans lequel monte une fine colonne de mercure !

Nous avons voulu cependant en posséder un. Nous nous sommes adressés à plusieurs pharmaciens. Chez l'un des mieux fournis, on nous présente quatre modèles étiquetés 7 fr. 25, 9 fr. 50, 12 francs et 15 francs. Nous choisissons, bien entendu, le plus beau, serré dans son impressionnante gaine de nickel à col flexible.

En sortant, nous revoyons l'interlocuteur qui nous avait affirmé : « Vous n'en trouverez pas... »

— Songez, avait-il ajouté, que dans nos hôpitaux, cliniques et ambulances militaires on en a brisé peut-être deux millions depuis 1914. C'est le chiffre donné par M. Cazeneuve et enregistré par le Journal officiel. Il permet de se rendre compte de la quantité des instruments qui sont en service.

— Avant la guerre ils nous venaient d'Allemagne. Comme nous n'en fabriquons pas, ils nous viennent maintenant d'un peu partout. Le bon modèle courant, très précis, nous était livré au prix de 75 centimes.

— Nous avons payé celui-ci un peu plus cher, lui avons-nous déclaré, mais il était le seul à porter une inscription qui nous inspire toute confiance : *Maxima 1/10 centigrade à la minute ; vérifié ; garanti*. Voilà bien l'attestation de sa sensibilité, de sa précision et de sa valeur.

— Ce n'est là que l'attestation d'un fabricant anonyme, et il n'est qu'un contrôle sérieux : celui du Conservatoire des Arts-et-Métiers.

— Mais je croyais que ce contrôle seul autorisait cette inscription ?

— Les fabricants, j'ajoute, ont pu mettre ce qu'ils voulaient. L'opération officielle de la vérification, si elle avait été faite, serait inscrite sur le verre avec un numéro d'ordre correspondant.

— Cela revient à dire que ces mots : *vérifié, garanti*, qui sont sur le mien, ne signifient pas grand-chose.

— Bien mieux, il est possible que ce thermomètre ait déjà servi — ils sont si rares que l'on est obligé de faire passer pour neufs ceux qui ont été simplement récupérés — mais s'il est un tant soit peu usagé, sa précision est plus douteuse encore. En effet, la détermination des points fixes, la construction de l'échelle exigent les plus grands soins, et, au bout de quelque temps, il faudrait, dans beaucoup de cas, relever la graduation.

— Je ne sais, par conséquent, jusqu'à quel point vous pouvez « prendre » avec cela votre température ?

— Je suis rentré chez moi fort contrarié. J'avais besoin de payer si cher un bibelot qui aurait dû être, à n'en point douter, un instrument de précision ! Et ma contrariété a été si réelle, qu'elle m'a donné un peu de fièvre. C'était sans doute le moment d'utiliser ce thermomètre. Mais il m'était devenu si suspect que je l'avais glissé dans un tiroir parmi les choses qu'on veut oublier... — R. V.

L'attitude de la France vis-à-vis de la Finlande

STOCKHOLM, 31 mai. — En raison des déclarations faites récemment par certains membres du Sénat finlandais, et attendu que le principe de la monarchie ne paraît pas réunir, dans l'assemblée de Helsingfors, la majorité requise par les lois fondamentales du pays, le ministre de France à Stockholm a été chargé de déclarer au gouvernement de la République française ne saurait reconnaître aucun régime qui aurait été illégalement imposé à ce pays.

En faisant cette déclaration, le gouvernement français estime qu'il remplit vis-à-vis du peuple finlandais un devoir que la France a contracté lorsque, la première d'entre les grandes puissances, elle a reconnu l'indépendance de la Finlande.

Protestation hollandaise à Berlin

AMSTERDAM, 1^{er} juin. — Le ministre des Affaires étrangères de Hollande a adressé à Berlin une protestation contre les modifications apportées aux ordres du tribunal des prises allemandes, modifications stipulant que les navires neutres doivent être traités comme navires ennemis, si l'Etat neutre auquel ils appartiennent a conclu un accord avec une puissance de l'Entente.

L'Allemagne, s'appuyant sur ce principe nouveau, a déjà saisi un certain nombre de navires hollandais.

SAISON
de Mai à Octobre
EVIAN CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'ALERTE QUOTIDIENNE

Des groupes d'avions ennemis ont attaqué cette nuit la région parisienne. Quelques-uns seulement ont réussi à passer et ont jeté des bombes.

Hier, l'alerte, à laquelle Paris est accoutumé, s'est fait attendre plus que de coutume. C'est après minuit seulement — à minuit 8, pour être exact — que les sirènes fixes et mobiles et que les sifflets à roulettes des agents ont donné.

Peu après, de violents tirs de barrage furent déclenchés. Quelques avions parvinrent à survoler un quartier de la périphérie et jetaient quelques bombes.

A 2 h. 6, la fin de l'alerte était sonnée.

Voici le communiqué qui nous a été transmis :

Officiel (2 h. 45). — L'alerte a été donnée, cette nuit, à 0 h. 8.

Plusieurs groupes d'avions ennemis ont attaqué la région parisienne. Ils ont été vivement canonnés par nos batteries, et nos moyens de défense ont été mis en œuvre.

Plusieurs bombes ont été lancées. On signale quelques blessés.

Fin de l'alerte à 2 h. 6.

Les avions anglais lancent 60 tonnes d'explosifs

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 30 mai, nos appareils et nos ballons ont été très actifs, le beau temps facilitant beaucoup le travail de reconnaissance, de photographie et de coopération avec l'artillerie.

Nous avons bombardé vigoureusement, toute la journée, et nous avons jeté trente-huit tonnes de bombes sur différents objectifs, dont les dépôts de munitions sur les lignes de chemins de fer, les cantonnements à Merville, Armentières, Bapaume, Albert et Valenciennes.

Vingt-huit appareils allemands et deux ballons ont été détruits dans la journée et six autres appareils forcés d'atterrir désemparés. Cinq des nôtres manquent.

La nuit du 30 au 31, nous avons lancé dix-sept tonnes de bombes.

Les docks de Bruges ont été de nouveau attaqués, et nous y avons provoqué de grands incendies.

D'autre part, quatre tonnes et demie de bombes furent jetées, par nos escadrilles de nuit, bombardant à longue distance, sur les gares et voies de garage de Metz-Sablons, Thionville, Courcelles, Karthau et Esch.

Tous nos appareils sont rentrés.

Les événements d'août à la Chambre espagnole

MADRID, 1^{er} juin. — La Chambre continue la discussion des interpellations sur les événements d'août.

M. Dato, répondant aux accusations des socialistes, s'efforce d'établir, par la lecture de divers documents et d'articles de presse, que le caractère du mouvement était révolutionnaire. Il rappelle que le parti conservateur a réalisé une œuvre véritable de réforme sociale dont les ouvriers profitent. Dans les événements qui font l'objet du débat, l'armée s'est placée naturellement du côté de l'ordre et de la loi. M. Dato regrette que, dans les circonstances actuelles, si difficiles pour la patrie, les socialistes amnisties remettent en avant des choses du passé et ravivent les haines.

M. Domingo prend ensuite la parole, et son intervention provoque une vive sensation.

— Si la grève, dit-il, eut un caractère révolutionnaire, l'attitude des mauristes et des juntes de défense présente davantage encore ce caractère.

M. Domingo parle ensuite de l'assemblée des parlementaires de Barcelone, à laquelle prirent part des éléments conservateurs de Catalogne. Tous les yeux se portent à ce moment sur M. Cambó, qui continue de prendre des notes sans relever l'allusion.

Puis le député républicain décrit les mauvais traitements auxquels il fut soumis par l'autorité militaire lors de son arrestation. L'ignominie, l'injure, l'insulte, le sang, il souffrit un véritable calvaire.

Le général Marina, ministre de la Guerre, répond à M. Domingo :

— Il existe une part de vérité, dit-il, dans les déclarations de M. Domingo, mais elles sont exagérées.

Il explique que les actes de violence reprochés par le député républicain ont été commis dans la caserne d'un régiment qui avait eu un tué, et cela explique l'exaspération des soldats.

Le ministre de la Guerre ajoute que M. Domingo avait précisément été conduit à bord d'un navire dans l'intérêt de sa propre sécurité.

Les avions américains seront nombreux

LONDRES, 1^{er} juin. — Le correspondant du Daily Telegraph à Washington dit : « L'Amérique a résolu le problème de la production des avions. » M. Julius Kahn, membre du congrès de la commission des affaires militaires, a informé ce correspondant que les Etats-Unis avaient déjà envoyé 1.300 avions en France, dont la plupart ont été expédiés pendant le dernier mois écoulé.

Formidable explosion dans Zeebrugge bombardée

LONDRES, 1^{er} juin. — Les journaux anglais publient une dépêche de Ramsgate annonçant qu'une très violente canonnade a fait rage la nuit dernière de 11 heures jusqu'à 4 heures du matin tout le long de la côte belge.

D'autre part, on mande de Flessingue qu'une violente attaque aérienne de longue durée a été exécutée, la nuit dernière, contre Zeebrugge. De nombreuses bombes ont été lancées, une explosion formidable a secoué la région entière. Vers une heure, une leur brillante a été aperçue presque simultanément au-dessus de la côte où les flammes s'élevèrent très haut.

Le correspondant du Telegraaf pense qu'il s'agit de l'explosion d'une poudrière de Zeebrugge. Il ajoute qu'aucun avion ne se trouvait alors en vue. Le feu des canons de la défense a cessé immédiatement après l'explosion.

Les journaux allemands se montrent réservés sur les opérations en cours

BÂLE, 1^{er} juin. — Dans leurs commentaires sur l'offensive, les journaux allemands se montrent en général très réservés sur la portée réelle et les buts possibles des opérations actuelles ; ils évitent de faire des pronostics et d'assigner aux armées allemandes des buts qu'ils discutent longuement et sur lesquels ils s'étendaient complaisamment pendant la période d'accalmie relative qui suivit l'offensive d'Amiens.

Ils détaillent naturellement les succès remportés avec leurs exagérations et leur emphase habituelles, mais se contentent de constater les résultats acquis sans vouloir, semble-t-il, engager l'avenir ni donner à la population des espérances hautement affirmées et toujours déçues, comme ils l'avaient fait lors des précédentes ruées sur Paris, Calais, Verdun ou Amiens.

Dans le Vorwärts, le colonel Gädke écrit :

« Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une poussée locale ; nos troupes ont attaqué sur 80 kilomètres de largeur. De toute façon, cette bataille est engagée pour des buts plus importants qu'un simple gain de terrain de quelques kilomètres et la conquête d'une hauteur ; celle si disputée du Chemin des Dames. »

Il conclut qu'il faut attendre maintenant des événements ultérieurs.

La National Zeitung de Bâle écrit : « En ces jours où nous sommes devant une seconde bataille de la Marne, il semble nécessaire, pour bien apprécier les faits, de ne pas laisser obscurcir l'image du développement vraisemblable de la situation par une appréciation hâtive des événements militaires actuels. »

LE JAPON DANS LA GUERRE

Dans un interview le comte Terauchi affirme sa confiance dans la victoire.

LONDRES, 1^{er} juin. — Le correspondant du Daily Mail à Tokio télégraphie le 23 mai le compte rendu suivant d'un interview qu'il a eue avec le comte Terauchi, premier ministre japonais, qui a notamment déclaré :

« L'avenir du Japon dépend exactement autant de la victoire de l'Entente que l'avenir de la Grande-Bretagne, quoique vous soyez beaucoup plus rapprochés de la scène du conflit et que vous entendiez le son du canon. Le sentiment d'une commune dépendance vis-à-vis de la victoire se reflète dans la façon dont le Japon s'est efforcé d'accomplir son devoir aux côtés des Alliés en gardant les océans Indien et Pacifique et en envoyant des navires de guerre ; si nous avons agi ainsi on ne peut pas dire que c'est seulement en raison de l'alliance anglo-japonaise. Ce serait injuste. »

« Nous nous rendons compte, par exemple, que si la puissance allemande en Extrême-Orient ne peut pas être brisée, alors l'avenir du Japon sera sérieusement menacé. Naturellement, le Japon est entré dans la guerre immédiatement, comme conséquence de l'alliance anglo-japonaise. C'est vrai, mais, croyez-moi, outre cela, nous prenons en considération que le résultat de la guerre influera sur l'avenir du Japon. Les services que nous avons rendus aux Alliés et qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer en détail justifient pleinement notre conviction de la nécessité de la victoire des Alliés. Ce que le gouvernement a fait pour les Alliés depuis son arrivée au pouvoir peut servir de preuve à ce que j'avance. Si nous nous étions simplement contentés de mettre à exécution les clauses du traité d'alliance anglo-japonaise, les critiques qui sont faites dans certains milieux japonais, que selon les termes de l'alliance nous n'avions pas à envoyer de navires dans la Méditerranée, n'auraient pu être justifiées. »

En conclusion, le premier ministre dit : « Tous les alliés de la Grande-Bretagne : la France, l'Italie, la Belgique et les autres, ont chacun à faire ce qui est en leur pouvoir respectif pour obtenir le triomphe final. Dites à vos compatriotes que j'ai une foi pleine et entière dans le triomphe final du principe pour lequel nous combattons tous en commun. »

Le succès des Alliés en Macédoine

ATHÈNES, 31 mai. — Voici de nouveaux détails sur le succès remporté hier matin dans le secteur de Guevgueli par les divisions grecques qu'appuyait l'artillerie française :

Les troupes grecques se sont portées à l'assaut des lignes fortifiées bulgares aux premières lueurs du jour. Le front d'attaque qui s'étendait sur 14 kilomètres environ a été emporté d'un seul élan sur une profondeur moyenne de 2.000 mètres, qui en certains endroits atteignait près de 3.000 mètres. Tous les objectifs ont été atteints et beaucoup largement dépassés.

Le chiffre total des prisonniers bulgares et allemands d'une première évaluation estimait à 1.500 dépasse actuellement 1.800, dont près de 50 officiers. Un très nombreux matériel de campagne, pièces de campagne, lance-mines et mitrailleuses, ainsi que plusieurs milliers de fusils, est tombé entre les mains des Grecs.

Des contingents français coopéraient avec les troupes grecques. La bataille se poursuit et l'avance continue.

NOUVELLES BRÈVES

De l'usine au front. — Les ouvriers du Creusot appelés aux armées en exécution de la loi Mourier ont remis au colonel Roux, commandant la place, une adresse patriotique dans laquelle ils déclarent qu'ayant fait tout leur devoir à l'usine ils partent avec la volonté de faire tout leur devoir à l'avant.

Un bolide. — Au lieu dit « Courtat », arrondissement de Montluçon, un bolide est tombé. Il a abattu deux chènes. Son explosion a produit une détonation formidable.

Les drames de la guerre. — M. Boehler, pharmacien en Alsace, réfugié en Suisse avec les siens depuis le début des hostilités, a préféré en finir avec la vie plutôt que de voir son fils prendre du service en Allemagne. Dès que parvint à lui l'ordre de répondre à l'appel de sa classe, M. Boehler le tua d'un coup de revolver. Il tenta ensuite de tuer sa femme, puis se suicida.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, un raid ennemi a été repoussé, à l'est de Villers-Bretonneux, au bois d'Aveluy (nord d'Albert).

Une action locale s'est terminée à notre avantage. Ces engagements nous ont valu quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, l'artillerie allemande a fait preuve d'activité dans le secteur de Villers-Bretonneux et d'Hébuterne ; elle a été également entreprenante, au cours de la nuit, au sud et à l'ouest de Lens et près de Givenchy.

21 H. 30. — Au cours du combat signalé ce matin dans le voisinage du bois d'Aveluy, une heureuse attaque locale a permis à nos troupes d'avancer leur ligne et de faire plus de 30 prisonniers.

Sur le reste du front britannique, rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Le chiffre des prisonniers allemands capturés par nous pendant le mois de mai est de 1.158, dont 29 officiers.

Front américain

21 HEURES. — La journée a été tranquille sur tous les points occupés par nos troupes.

Nos aviateurs ont abattu un avion ennemi.

Front italien

Entre le lac de Garde et l'Adige, sur le plateau d'Asiago et sur la Brenta, les duels d'artillerie ont eu des phases intenses.

Un violent incendie a éclaté dans les dépôts ennemis de Mezza-Selva (Rozze), à la suite du tir des batteries britanniques. Des patrouilles ennemies ont été dispersées par nos feux à Baito-Monticello (Tonale) et au mont Corno (Vallarsa).

Quatre avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Front de Mésopotamie

Dans la région de Kirkuk, nos troupes montées, qui ont forcé les Turcs à traverser le cours de la petite Zab, ont été retirées sans que les Turcs aient fait un effort quelconque pour entraver le mouvement.

Le 30 mai, pendant toute la nuit, nos aviateurs ont jeté des bombes sur les campements de Fatha et en arrière du confluent du Tigre et de la petite Zab.

Front de Macédoine

Une contre-attaque bulgare sur nos nouvelles positions du Skra di Legen a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Le total des prisonniers atteint actuellement 1.712.

Des détachements d'assaut serbes ont pénétré dans les tranchées ennemies qu'ils ont nettoyées.

(Communiqué britannique.) — Nous avons exécuté, dans la nuit du 23 mai, avec succès, une incursion à Krastali, au sud-ouest du lac Doiran, infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi et n'en subissant nous-mêmes que de légères.

Le 27 mai, sur le front du lac Doiran, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies, faisant une brèche dans ses fils de fer barbelés.

Une petite patrouille anglaise a opéré une incursion, le 29 mai au matin, dans les tranchées ennemies au sud de Doiran, annihilant la garnison dans ses abris.

Un avion ennemi a été obligé d'atterrir le 24 mai à Karaorman, près de Cavalla, où il a été bombardé et détruit. Un autre appareil ennemi a été abattu en flammes, le 28 mai, près du Vardar.

UN HOPITAL ANGLAIS ENCORE BOMBARDÉ

Des malades et des médecins sont ensevelis sous les décombres.

LONDRES, 31 mai. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie, le 31 mai : « Les Allemands ont bombardé un autre hôpital britannique, où ils ont fait de nombreuses victimes. »

« L'hôpital se trouvait dans un groupe isolé de bâtiments, dans le voisinage d'une petite ville, à de nombreux miles du front. Il existait depuis le début de la guerre, et la Croix-Rouge était peinte sur la toiture de chacune de ses ailes. »

« Le bombardement a eu lieu dans la nuit de mercredi, à minuit et demi, par un temps très beau, très clair, alors que la lune, qui commençait seulement à décroître et était très élevée dans le ciel, inondait le paysage de sa clarté. »

« Des avions volant à basse altitude ont jeté quatre bombes dans le voisinage immédiat de l'hôpital : puis une cinquième qui est tombée en plein sur une des ailes d'un bâtiment où était couchée une grande partie du personnel et où se trouvait la salle des opérations dans laquelle un officier était entre les mains des chirurgiens. »

« L'explosion, qui a été formidable, a détruit le bâtiment, ensevelissant de nombreuses personnes. »

La mauvaise foi allemande soulève l'indignation

ROME, 31 mai. — La note de l'agence Havas, qui a annoncé qu'une église parisienne a été bombardée le jour de la Fête-Dieu, a produit une vive impression dans les milieux religieux. Elle révèle une fois de plus l'évidente mauvaise foi de l'Allemagne. En effet, la proposition du Vatican comportait une obligation bilatérale, c'est-à-dire qu'elle visait l'un aussi bien que l'autre groupe des belligérés. C'est, dit-on, dans ce sens qu'était rédigée la réponse du Saint-Siège à la requête du cardinal Hartmann, archevêque de Cologne. D'ailleurs, s'il n'en eût pas été ainsi, on aurait pu, avec raison, reprocher au Vatican de s'être fait le porte-parole et le défenseur des seuls intérêts allemands. Donc le gouvernement allemand s'est délibérément soustrait à la promesse faite envers le Saint-Siège, à l'obligation d'honneur contractée.

La leçon qui est à tirer de cet événement est que, pas plus à présent qu'au début de la guerre, les traités, les paroles d'engagement n'ont pour le gouvernement allemand une signification quelconque.

La grosse Bertha

Le canon à longue portée a continué de bombarder hier la région parisienne.

Un transport américain torpillé

WASHINGTON, 31 mai. — Le département de la marine annonce que le transport américain *President Lincoln* a été torpillé aujourd'hui à 10 h. 40, dans son voyage de retour.

Il a coulé une heure après le torpillage. Aucun autre détail n'est encore parvenu.

Le *President Lincoln* était un navire de 18.072 tonnes.

L'effort financier des Etats-Unis

NEW-YORK, 1^{er} juin. — On connaît maintenant d'une manière officielle le chiffre global des souscriptions au troisième emprunt de guerre américain qui a été émis en avril. Le gouvernement fédéral demandait 3 milliards de dollars ; il reçoit 4 milliards 170 millions.

Le faux prisonnier

On se souvient qu'il y a quelque temps les agents arrêtaient un individu qui se trouvait sans papiers. Il expliqua être un nommé Moreau, évadé des prisons d'Allemagne. Toutefois, son accent allemand éveilla les soupçons et le capitaine rapporteur chargé de l'enquête reconnut en lui un Allemand nommé Fornoff, évadé d'un camp de concentration.

Pour s'être introduit dans le camp retranché de Paris, il a, hier, été condamné à cinq ans de prison, 5.000 francs d'amende et vingt ans d'interdiction de séjour.

Les instructions en cours

Dans l'affaire Caillaux, le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, une Américaine, Mlle Schmidt, et, hier après-midi un Italien nommé Mendesi.

Le lieutenant Jousselin, dans les affaires Humbert, a reçu, hier matin, la déposition de M. Ribot, ancien président du Conseil, et, hier après-midi, celle du général Rogues, ancien ministre de la Guerre.

Enfin, le lieutenant Gazier a reçu les experts Doyen et Rousseau.

BERTHA RÉCIDIVE

Le canon à longue portée nous a de nouveau gratifiés de ses envois. Ce ne sera sans doute pas pour longtemps, et la marche des affaires parisiennes n'en sera pas beaucoup troublée. La plupart de ceux qui étaient partis la première fois sont revenus ; les principales précautions, publiques et privées, sont prises : sacs de terre sur les monuments, évacuation de certains halls vitrés, et, ce qui vaut mieux encore, moral solide et volonté de résister jusqu'au bout.

Disons-nous bien cependant que, si nous voulons hâter le moment où nous serons définitivement débarrassés des grosses Berthas comme des githas nocturnes, il ne tient qu'à nous : il suffit pour cela de développer jusqu'à la tension la plus haute, notre production d'artillerie et d'avions ; ce à quoi chacun peut contribuer sans danger et avec profit en apportant ses disponibilités à l'Etat, qui lui donnera en retour des valeurs solides et rémunératrices : Bons ou Obligations de la Défense Nationale.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

INFORMATIONS

— La Médaille de S. M. la reine Elisabeth de Belgique avec croix rouge a été conférée, par arrêté royal, aux dames havraises dont les noms suivent, en récompense de leur dévouement aux œuvres de guerre : Mmes Gailard, Godreuil, Outrière-Radoux, Dero, Fourné, de Prez-Crassier, Prentout, Lemerrier, et à Mlles Darbour, Milont, Lafaurie, Cotel, Fontaine et Chardine.

FIANCHAILLES

— On annonce les fiançailles de Mrs Alfred Gayne Vanderbilt, née Emerson, veuve de M. A. G. Vanderbilt, qui fut une des victimes de Lusitania, avec M. Ray M. Baker, directeur du département de la Monnaie de New-York.

MARIAGES

— En l'église de Saint-Jean de Luz vient d'être béni le mariage du comte Christian d'Elbée, lieutenant au 203^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel marquis d'Elbée et de la marquise, née Hoskier, avec Mlle Elisabeth de Gargan, fille de M. Auguste de Gargan, décédé, et de Mme, née d'Irumberry de Salaberry.

Le duc d'Orléans s'était fait représenter par M. Maxime Real del Sarte. Les témoins étaient, pour le marié : le général vicomte de Sèze et le comte Jean d'Elbée, maréchal des logis au 7^e hussards, son frère ; pour la mariée : la vicomtesse de Cures, sa tante, et le comte d'Irumberry de Salaberry, son oncle. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. dom Besse, de l'ordre de Saint-Benoît.

Hier a été célébré dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du prince Gaîté, lieutenant au 216^e d'infanterie, avec la comtesse Claude de Gramont, fille de feu le comte de Gramont et de la comtesse, née Sabatier.

DEUILS

— Les obsèques de M. Léon Briens, préfet du Pas-de-Calais, promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur pour sa belle conduite à Arras, ont été célébrées hier à midi en l'église Saint-Ferdinand des Ternes.

Le deuil a été conduit par MM. Jean Briens, brigadier au 55^e d'artillerie, et Jacques Briens, fils du défunt ; André Desprès, ingénieur en chef de la marine, ses beaux-frères. Du côté des dames, par : Mme Briens, sa veuve ; Mlle Odette Briens, sa fille ; Mme Desprès, sa belle-mère ; Mme Desprès, Mme Robert Lelong.

L'inhumation a eu lieu au cimetière des Batignolles.

— Le service anniversaire de la mort du prince impérial a été célébré hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Augustin.

Les drapeaux des comités phlébicitaires de la Seine étaient portés dans le chœur.

Dans l'assistance : S. A. le prince Murat, princesse de la Moskova, duchesse et Mlle de Bassano, duchesse de Trévise douairière, marquis et Mlle de Girardin, duc de Montebello, comtesse Murat, comte Fleury, etc...

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant Maret de Saint-Aubert, du 32^e bataillon de chasseurs alpins, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoiles, glorieusement tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt-trois ans. Il était le fils de M. Maret, de Saint-Aubert et le beau-fils du baron et de la baronne David des Etangs.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

L'Eveil Français

Cie d'Assurances et de Réassurances
Incendie - Maritime - Bombardements
Autorisée
PAR LE MINISTRE DU TRAVAIL
en date du 4 mai 1918

ASSURE
Contre les dommages matériels
et corporels causés par
1^o Les Bombardements aériens ;
2^o Les Canons à longue portée.
Durée des polices : six mois.
Les contrats sont délivrés dans les
délais les plus rapides.
PARIS - 52, RUE TAITBOUT (9^e)

LA POUDRE LOUIS LEGRAS EST TRÈS EFFICACE CONTRE L'ASTHME. SOULAGEMENT RAPIDE ET DURABLE. 2 fr. 20 (imp. comp.)

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques
à base de
Les **Lithinés** Sels naturels
de la **Société Martigny**
des **Eaux de Martigny**
constituent en hiver le traitement agréable,
efficace et le plus économique.
L'étiol de 12 comprimés pour 12 litres d'eau
minérale : 475 (imp. comp.). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur dentifrice. 31, Paris, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

ELLE est la femme d'un ministre que je ne nommerai pas — méfions-nous, taisons-nous, des oreilles ennemies nous écoutent — et elle est aussi une de mes meilleures amies. Je vais donc chez elle, depuis lundi, entre deux et trois heures de l'après-midi, pour savoir ce que dit le communiqué. Le secrétaire de son mari le lui téléphone, et ainsi je gagne une heure sur les journaux du soir. Quelquefois je déjeune avec elle ; et on attend.

On attend sans rien faire et presque sans rien dire. Il y a sur la table des journaux qu'on ne lit pas et des livres charmants qui semblent les plus niais du monde. Car ils ne m'apprennent rien sur la seule chose qui vaille qu'on y pense et qu'on en parle.

Quelle heure est-il ? Et quand saura-t-on ? Qu'est-ce que font en ce moment nos soldats ? Il y en a qui sont debout ; d'autres qui tombent. Il y en a qui chantent et d'autres qui souffrent. Comment le sort les choisit-il ? Une porte s'est ouverte, et nous sursautons. Serait-ce une bonne nouvelle ? Non. C'est une lettre banale qu'on apporte ou un enfant qui joue. Le téléphone crépite. On y court : « Allô ? C'est vous, Jacques ? » Non, c'est un ami qui demande des nouvelles ; c'est n'importe quoi... Ce n'est rien. Un visiteur est entré. Il sourit, dit des choses qui réconfortent. Cet homme, d'ordinaire, ne m'inspirait pas une très grande sympathie. Avec quelle joie je l'écoute, et comme tout ce qu'il dit me semble raisonnable et intelligent !

Et tandis qu'il parle, je pense : « Où ai-je donc vécu les minutes angoissantes que je vis en ce moment ? Ce salon morne, ces visages inquiets, ces meubles hostiles, cette lenteur affreuse des minutes, cet étranger dont les propos optimistes ont une éloquence délicate, je suis sûr d'avoir vu et entendu tout cela quelque part... »

Et je me rappelle. C'était à la maison de santé, rue de la Chaise, un matin d'hiver où l'on opérait mon enfant. C'est très curieux. Il me semble que ce sont les mêmes émotions qui se réveillent en moi et dans le même ordre que naguère. Je revois le glacial salon d'attente, j'entends les bruits qu'on guettait, le glissement des portes, le choc des pas dans l'escalier, les paroles banales et rassurantes d'une infirmière qui passe. « A-t-on commencé ? — Oui, madame. — Est-ce que ce sera bientôt fini ? — Oui, madame. — On est content ? — Très content, madame. » Dieu ! que c'est long !

Deux heures et demie. Coup de téléphone : « Allô ! c'est vous, Jacques ? » Oui, c'est lui. Il me lit le communiqué, qui n'est pas bon. Nous restons silencieuses, sans comprendre, le cœur plein d'une confiance rageuse, qui ne veut pas fléchir. Et mon rêve de tout à l'heure continue : je revois une porte qui s'ouvre, rue de la Chaise... un homme vêtu de blanc qui vient à moi, souriant, très calme, les mains tendues.

— Eh bien ! docteur ?

— Eh bien ! ça ira. Mais il faut être patient.

SONIA.

Sous la Coupole

Au moment où l'Académie des Sciences morales et politiques se réunissait hier, le communiqué de 2 heures arrivait au Palais Mazarin.

Aussitôt M. Henri Welschinger, président de la Compagnie, ouvrait la séance, et, avec toute l'ardeur de son âme d'Alsacien, il se déclarait « l'interprète de tous ses confrères en exprimant à nos soldats l'admiration, la gratitude et la confiance absolue de l'Institut de France ».

Il ajouta, aux applaudissements de l'Académie : « Nous avons l'espoir certain que nos poils sauveront la patrie, libéreront le territoire et affranchiront l'humanité ! » Cette profession de foi, qui répondait aux sentiments de tous les académiciens présents, a produit parmi eux la plus vive émotion.

L'Académie devait élire un membre libre en remplacement de M. Félix Voisin ; mais, après cinq tours de scrutin, MM. Grassot et Landet, qui arrivaient en tête, n'ont pu réunir la majorité des suffrages, et l'élection a été ajournée.

MM. Brunschwig, Dauriac, Milhaud, Paulhan, Picavet et l'abbé Sertillanges se sont déclarés candidats au fauteuil de Théodule Ribot dans la section de philosophie.

EN BANLIEUE

La banlieue parisienne fut éprouvée par les derniers raids de gothas.

Les oiseaux allemands, rencontrant des difficultés pour venir planer au-dessus de Paris, préférèrent pondre leurs œufs diaboliques sur la zone qui entoure la grande ville.

Les habitants de cette région demandent qu'on les protège. Ils n'ont pas tort.

Chez eux les moyens mêmes de signaler le péril étaient rudimentaires jusqu'à ce jour.

Le préfet de police vient de les réglementer. Il a ordonné que les mesures prises à Paris fussent également appliquées en banlieue.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Mais, c'est égal, on aurait pu se hâter davantage.

Un de nos amis, qui passa récemment une nuit près de Champigny, nous raconte ses mésaventures.

Avant de se coucher, il avait demandé à ses voisins comment ils étaient informés de l'approche des gothas.

— Oh ! lui avait-on répondu, les procédés sont très variés. Le garde champêtre sonne de la trompette ; les gendarmes sifflent et le tambour municipal bat sa caisse.

— Fort bien, se dit notre ami, au moins je ne serai pas surpris par le danger. Les avertissements ne me manqueront pas.

Au milieu de la nuit, il entend un coup de sifflet. Il se lève, il s'habille à la hâte pour descendre à la cave. Et il apprend que le sifflet était celui d'une locomotive.

Il se recouche. Deux heures après une trompette l'éveille. Il se relève. Il se rhabille. La trompette était celle de la garde-barrière qui annonçait un train.

Il se glisse de nouveau dans les draps. Il ne dormait que d'un œil. Soudain il perçoit un roulement de tambour. Le voilà sur ses pieds. Il court à la fenêtre. Il l'ouvre. Il s'aperçoit que ce qu'il prenait pour le tambour c'étaient les cahots d'un lourd camion chargé de pierres qui montait la côte.

Il a regretté les sirènes de Paris. — PAUL GSELL.

Fantaisie administrative

On a réparé la place de l'Alma, où s'était creusé un immense trou, il y a trois ans, et qui, depuis ce temps, était encombrée d'odieuses palissades.

Par la même occasion, l'on fait la toilette des abords de la place. On plante des arbres dans le petit square qui se trouve à l'angle de l'avenue Montaigne.

On va même y ériger une statue !

Non pas, sans doute, une nouvelle statue... On ne reprendra que plus tard les inaugurations des grands hommes en pierre ou en bronze. La sculpture qu'on va placer dans le square de l'Alma s'y trouvait autrefois. C'est une œuvre du statuaire chrétien : Un guerrier reposant sur son épée. Cette figure avait été enlevée il y a vingt ans de son piédestal et reléguée au dépôt d'Auteuil. On s'apprête à la remettre sur son socle.

Quand elle sera élevée, cette statue, vation aussitôt l'entourer de sacs de terre ?

Quand nous serons à cent...

Les sacs de terre qui protégeaient un des portails de Notre-Dame se sont effondrés.

Récapitulons : éboulement des sacs qui masquaient la Marcellaise de l'Arc de Triomphe ; éboulement au pied de la colonne Vendôme ; éboulement devant la fontaine Médicis. Quand nous serons à cent...

Devant Notre-Dame, la carapace de terre, en tombant, a entraîné la tête du Saint Pierre qui figure dans le Jugement dernier. Oh ! le mal n'est pas grand. C'est un très vilain Saint Pierre moderne.

Mais, si ledit Saint Pierre avait été une belle figure du troisième siècle, il eût été décapité de même.

La croix tutélaire

Il y a encore des Russes patriotes.

Ceux d'entre eux qui sont en même temps superstitieux doivent se demander, en voyant les Allemands s'approcher de Moscou, ce que deviendra la croix d'Ivan Veliky, à laquelle est attaché, dit-on, le sort de la cité.

Ce grand emblème mesure plus de cinq mètres de hauteur. On le prétend d'or massif.

Pendant plus d'un siècle, on crut que Napoléon I^{er} avait emporté la croix de Veliky pour la déposer aux Invalides. Une légende racontait avec quelle peine elle avait été descendue de la coupole qu'elle dominait, puis transportée jusqu'aux marais de Smolensk. Là un désastre était survenu : le précieux trophée avait été perdu dans le lac Semlovo.

Il y a quelque sept ans, le lac fut drainé et son contenu examiné. On y trouva quantité de débris macabres provenant de la grande retraite, squelettes d'hommes ou de chevaux, chariots, uniformes. Mais de croix d'or, point.

Les antiquaires russes cherchèrent le mot de cette énigme et arrivèrent à des conclusions surprenantes. La croix d'Ivan Veliky, authentique, précieuse et tutélaire, est encore aujourd'hui sur une des innombrables églises de Moscou, mais on ne sait pas laquelle, et une épaisse couche de poussière dérobe le trésor à toutes les investigations.

Quant à la croix qui, par erreur, avait été descendue à la place de l'emblème véritable, elle n'avait pas quitté la ville : elle y est ensevelie sous les ruines d'un des édifices incendiés.

Or espagnol

L'Espagne connaît de nouveau la prospérité financière. On annonce qu'elle va remplacer les billets de vingt-cinq pesetas par de la monnaie d'or.

L'Espagne roule sur l'or. Elle a drainé celui que les belligérants lui ont livré contre ses minerais et ses produits.

Elle se rappelle sa splendeur passée. Elle évoque le temps où ses galions lui rapportaient l'or de l'Amérique, qu'on nommait alors les Indes.

Au seizième siècle douze galions, c'est-à-dire douze navires très vastes pour cette époque et qui jaugeaient mille à douze cents tonnes, partaient chaque année de Cadix, en septembre, et cinglaient vers le Mexique ou le Pérou.

Ils revenaient pleins d'or. Ils étaient pourvus d'une abondante voilure qui leur donnait une grande rapidité. Ils volaient sur les flots, de peur d'être attaqués par les corsaires. Ils étaient protégés d'ailleurs par de nombreux vaisseaux de guerre qui les accompagnaient.

Ce convoi était appelé la Flotte d'argent.

L'or, autrefois, ne porta pas bonheur à l'Espagne. L'abondance du métal précieux dans la péninsule y fit négliger l'industrie, le commerce, la culture. Si bien que quand l'Espagne perdit ses colonies elle se trouva extrêmement pauvre.

Profitera-t-elle mieux de l'or dont elle dispose aujourd'hui ? C'est le vœu que nous formons pour elle.

Voici des roses

« Ninon, voici les roses », comme dit la romance, et les rosiers de l'Hay et de Bagatelle vont recevoir de nombreux visiteurs. Mais pour la « Reine des Fleurs » il n'est plus de saison, depuis que la Compagnie française des Parfums d'Orsay, 17, rue de la Paix, Paris, a créé, avec quel succès ! la Rose d'Orsay, qui s'épanouit éternellement au corsage de nos mondaines, et lutte de fraîcheur et de finesse avec cet autre délice le Parfum du Chevalier d'Orsay, réminiscence d'un siècle de chic et d'élégance.

LE PONT DES ARTS

L'Académie des Beaux-Arts a partagé, hier, le prix Charlotte Nathaniel de Rothschild, de 5.000 francs, entre Mmes Villedieu, née Barye, et Poggi, Mlle Dupuis, MM. Amigues, Thivel, Murat, Creswell, Binet, Hugoulin et Desboul ; les prix Ardon et Lambert, de 1.600 francs chacun, entre Mlles Decroix, Le Campion, Galliot, Féry et Mmes Stoltz, Lazerges, Leveillé et Marly ; le prix Thoret, de 4.000 francs, entre des veuves d'artistes peu fortunés et des artistes infirmes.

Le ministère de l'Instruction publique nous communique la note suivante :

« Contrairement aux informations publiées par certains journaux, les collections du musée de Bailleul ont été enlevées avant l'occupation de la ville par l'ennemi. Le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a pu toutes les mesures utiles en vue de sauvegarder les œuvres d'art menacées. Le service spécial institué à cet effet a réussi à mettre en sécurité un nombre considérable d'objets. Les évacuations se poursuivent, partout où elles sont nécessaires, avec la plus grande activité. »

LE VEILLEUR.

par Albert Guillaume



— Ah ! voilà le vase que Gustave t'a donné pour ta fête ?

— Oui... c'est pas ça que j'emporte quand on descend à la cave...

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

XIV (suite). — Bizarres coutumes des géants à l'occasion du mariage.

Gayant se connaissait fort en lingerie et prétendait se mêler du trousseau, malgré la défense que lui avait signifiée Marie d'empêcher les prérogatives féminines. Elle n'y trouvait rien à redire vu que, dans les pays du Nord, on tissait dès lors, comme aujourd'hui, le fil et la laine, et ce métier était de la compétence des hommes. Mais la mère Saquenon n'avait point le caractère si commode que sa fille, tous les prétextes lui étaient bons pour houspiller son futur gendre, et quand il donnait son jugement d'un saut-de-lit, d'une camisole ou d'une combinaison, elle ricanait, la mégère !

Gayant, fort respectueux, remâchait sa colère, gardait le silence et ne pensait pas moins. S'il grondait, ce n'était qu'entre ses dents, et on ne l'entendait pas à plus de dix lieues à la ronde ; mais la Saquenon avait l'oreille fine.

La plus terrible scène fut à propos de la couche nuptiale, quand les charpentiers, tapissiers et tous corps de métiers ad hoc vinrent prendre mesure aux futurs époux, hélas ! ainsi que d'un cercueil. Pour la grosse construction, l'accord se fit en moins d'une quinzaine ; mais, pour le parément de l'armature, ce fut un vrai conseil d'Etat, encore qu'il n'y eût présentes que trois personnes, à savoir : Gayant et les Saquenon mère et fille, Adélaïde et Marie.

— Ma fille, dit la vieille, ne saurait dormir que dans la soie.

— Je ne le souffrirai pas, dit Gayant : mon patriotisme de clocher m'interdit de favoriser les artisans lyonnais au détriment des nôtres. Je ne peux, quant à moi, goûter le sommeil qu'entre deux draps de la meilleure toile.

— Etes-vous si délicat ? répartit aigrement la vieille.

— S'il ne l'était point, l'aimerais-je ? fit doucement la jeune.

— C'est à prendre ou à laisser, dit Gayant.

— Il veut me laisser déjà ! dit en pleurant la pauvre Marie.

— On prend, on prend, faute de mieux, dit la belle-mère par anticipation.

La dispute recommença plus tard à propos des enveloppes de matelas, que Mme Saquenon la mère voulait damassées, et Gayant de futaine blanche.

— Cela, disait-elle, est salissant.

— Quand il est sale, on le lave ou on le jette, répondait Gayant fort sensé.

Elle l'appela gâcheur et panier percé.

Sur quoi, la moutarde lui montant au nez, (et c'était moutarde de géant), il l'appela de plusieurs noms d'animaux qui ne vont pas ensemble, à moins d'imaginer quelque figure monstrueuse comme celle d'une chimère.

— N'insultez pas maman ! cria Marie Saquenon furieuse (mais qui, dans le for intérieur, donnait raison à son fiancé).

Il ne sut le comprendre et répondit naïvement :

— Je vous mets dans le même sac et vous envoie au diable toutes les deux.

Le père Saquenon intervint :

— Querelles d'amoureux, dit-il, querelles de chiffonniers.

Mais, comme il sentit que les choses se gâteraient si l'on prolongeait encore les fiançailles, il fixa l'échéance de la cérémonie à douze mois jour pour jour, sans moratoire. La bonne humeur leur revint à tous incontinent.

— Je vais donc enfin, dit Gayant avec galanterie, être au comble du bonheur !

— Embrassez-vous, dit Saquenon.

— Volontiers, dit Gayant, qui fit sonner deux baisers de nourrice sur les grosses joues de Marie.

Elle rendit la politesse.

— Permettez ! dit Saquenon. Je vous disais d'embrasser ma femme et non la vôtre, d'autant qu'elle ne l'est pas encore.

— La vôtre ? dit Gayant. A quoi bon ?

— Il me plaît mieux, dit Saquenon, que vous l'embrassiez, plutôt que moi.

— Par obéissance, dit Gayant.

— Moi de même, dit la vieille.

Et ils fricassèrent leurs museaux.

XV. — Du ravissement de la fiancée

Toute cette année ne fut pas trop longue pour ordonner la cérémonie et expédier les billets de faire-part, qui, chez les géants, s'appellent feuilles de mobilisation. Ils doivent, en effet, dans l'une et l'autre maison, lever une troupe qui coopère au simulacre de ravissement.

Dans les temps héroïques, le marié, dit-on, faisait tout seul sa besogne, entraînait par effraction chez les beaux-parents, jetait sur son épaule la mariée, qui criait et se laissait faire, et l'emportait ainsi jusque sous son toit ; mais ce sans-foçon est passé de mode : il sentait trop l'antiquité, et Gayant est un trop magnifique seigneur pour se marier ainsi, à la vacomme-je-t'épouse.

Toutefois, pour éviter une trop gigantesque dépense, (et puisqu'il ne s'agissait que d'un simulacre), il fut convenu que l'on limiterait les armements. Les Saquenon ne réunirent qu'une poignée de six cent mille hommes, chiffre rond, et Gayant, prenant l'offensive, quatre millions huit cent mille, pour maintenir la proportion de un à huit, vu qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Saquenon fit tendre, à vingt lieues en avant de son château, un réseau de fils barbelés, et attendit de pied ferme. Gayant lui annonça, par un message secret, l'heure de l'attaque, et ne com-

mença que deux semaines plus tôt la préparation d'artillerie.

Le château Saquegon fut rasé entièrement, mais il ne s'agissait que d'un simulacre. D'ailleurs, tous les Saquegon, avec leurs amis privilégiés, étaient à l'abri dans les caves. On leur envoyait un peu de gaz pour les déloger, mais ils mirent des masques. Gayant, masqué de même (et formidable à voir en cet équipement), s'élança avec sa garde des que les assés-ges ne donnèrent plus signe de vie.

— Pourvu, se disait-il, non sans inquiétude, que ma chère Marie soit sauvée ! Nous avons été un peu fort.

Un bon feu de mitrailleuses, qui l'accueillit, le rassura sur ce point. Cependant que les deux partis continuaient de se fusiller, il pénétra seul dans la cave, dont il avait un plan : le lieu où l'attendait Marie était marqué d'une croix rouge. Il la trouva donc bientôt et la ravit selon toutes les règles de l'ancien protocole. Puis on se hâta de nettoyer le champ de bataille, car il ne fallait point gêner les noces par un spectacle de carnage. Au surplus, cet engagement n'avait guère coûté l'existence qu'à sept ou huit cent mille hommes d'armes : c'est qu'il s'agissait d'un simulacre.

Abel HERMANT.

THÉÂTRES

THÉÂTRE MICHEL

A votre santé, revue en deux actes, de Rip.

L'aimable titre ! La civilité puérile et honnête voudrait que nous répondissions : « A la vôtre ! » Mais ce serait superflu : il paraît bien que l'auteur de la revue et le directeur en ont, comme on dit, une santé, pour avoir hasardé une générale et une première, aux heures de confiance raisonnée, mais aussi d'angoisse que nous traversons. C'est d'une intrépidité, au moins d'une coquetterie magnifique. C'est presque trop beau.

On a donné du Français plusieurs définitions ingénieuses, qui, cependant, sont fautive parce qu'elles n'expriment pas toute l'essence de notre caractère. Lorsque Bismarck pensait nous définir par notre ignorance de la géographie, il ne touchait qu'un de nos défauts (que nous sommes en passe d'amender), et il manquait aux règles de Port-Royal. Nos amis anglais croyaient jadis que nous étions des breteurs maniaques et que, tout en mangeant des grenouilles, nous ne cessions pas de tendre, d'un geste automatique, notre carte à des inconnus que nous supposions qui nous avaient marché sur le pied. Voilà encore une définition erronée et insuffisante. On pourrait dire : les Français sont des gens qui joueraient une revue sur un volcan. Ils en ont joué plusieurs sur la ligne de feu et jusque dans les camps de prisonniers. Jamais à Paris, devenu ville du front, la représentation d'une revue n'a été plus opportune. Admirez notre liberté d'esprit.

L'œuvre nouvelle de M. Rip est une de ses productions les plus heureuses. Elle nous remet en mémoire des faits qui datent à peine d'hier, et que nous étions tentés de croire beaucoup plus anciens : nous vivions très vite. Ainsi Mlle Nina Myral, en œuvre égyptienne (pour l'atmosphère), nous rappelle que Gémier nous a offert *Antoine et Cléopâtre* en 1918, cette année même. Pas possible ! M. Albert Brasseur, en grand costume de mendiant, nous apprend que la taxe sur les objets de luxe a été gâtée son métier : les nouveaux riches ne donnent plus. L'aumône est toujours la sœur de la prière, mais les nouveaux riches ne font pas oraison. Enfin, nous assistons à la prise de voile de Mlle de la Vallière. Notre confrère, M. Adolphe Brissan, a l'honneur d'y paraître sous les traits de Boileau, et M. Sacha Guity sous les traits de la Fontaine, naturellement. Le Grand Roi est M. Gustave Quinson en personne. Tout cela est très parisien, très amusant.

Les interprètes, et notamment Mlle Jane Renouard, ont partagé le brillant succès de l'auteur.

Abel HERMANT.

Odéon. — La clôture annuelle aura lieu demain, 3 juin.

Vauville. — Demain, lundi, la dernière de Nono.

Comédie-Française. — M. Georges Berr interprétera cet après-midi, pour la première fois, le rôle de Don César de Bazan, dans *Ruy Blas*, et M. de Max celui de Don Salluste.

LA REVUE QUAND MÊME !

NÉNETTE et RINTINTIN

FOLIES-BERGÈRE

MADO MINTY
DREAN
BREMONVAL
ANDRÉE MARLY

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

AL'OLYMPIA

GEORGE
20 VEDETTES
et ATTRACTIONS

EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

FORMIDABLE PROGRAMME

MATCH

DELMARÉS
SANDRINI

chronométré par le nègre

JOE ALEX

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Faust*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *Ruy Blas*; 7 h. 45, *Les Affaires sont les affaires*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Carmen*; 7 h. 30, *Lakmé*.

L'ART ESPAGNOL A PARIS

En réplique à l'Exposition française de Madrid, les peintres les plus remarquables d'Espagne vont exposer chez nous.

Cependant que nos toiles du Luxembourg, parties sous bonne escorte académique, rejoignent à Madrid l'accueil le plus flatteur, les peintres espagnols, par une galante réciprocité, s'apprêtent à exposer chez nous.

Les organisateurs de l'expédition seront des artistes et des fonctionnaires : MM. de Benlliure et Villegas, Miguel Bay, Otto-Picon ; et le parrain, un grand seigneur, le duc d'Albe.

Il serait oiseux de suggérer à ces Compétences la liste qu'elles vont établir. Tout au plus risquons-nous à la commenter par avance, car elle est aisée à deviner...

Bien que Goya soit mort en 1828 — et en France, à Bordeaux, — on ne remontera certes point jusqu'au fougoureux Aragonais. Une rétrospective Goya, pourtant,



LE DUC D'ALBE

quel « clou » ! Des portraits nacrés de dévotion amoureuse, aux joues fardées de poudre lilas — telles que Zuloaga les a retrouvées de son ancêtre direct — ; des tauromachies d'une énergie endiablée, un quartieron de ces miraculeux burins, les *Désastres de la guerre*, d'une si pathétique actualité. La pénétration gallo-ibérique, de Goya à Manet, précédant celle qui unit Degas à Zuloaga, se ferait vivement sentir.

On pourrait, éliminant les sectateurs attardés de Mengs, ou le davidien don José de Madrazo, ou le romantique Luis de Ribera, qui rappelle Delacroix plutôt que Delacroix, grouper un lot d'ouvrages de cet exquis et fébrile Eugenio Lucas, peintre que nous ne connaissons pas, mais que nous ne saurions pas non plus méconnaître. On pourrait aussi d'écrire les conventionnels narrateurs d'histoire et de légende, Eduardo Cano, Antonio Gisbert, Rosales et Casado del Alisal, Benito Mercader, compositeurs qui abusent de la mise en scène, et aboutissent à tableautin réaliste, ou excellent Aranda et Zamacois, ces Meissonniers d'outre-monts.

Fortuné ? Oui, il jongle et papillote à l'excès, mais son art est une date. Et quelles brillantes esquisses ! José Villegas ? Nous l'avons vu l'an passé au Jeu de Paume ; le *Triomphe de la Dogaresse* n'est pas une nouveauté à nos yeux. Qui encore ? Pradilla, habile aux minuties du « genre » ; Marqués, anecdotier trop

adroit ; divers paysagistes et marinistes, Carlos de Haës, Villamil, Munios Degrain, peintre des cimes du Guadarrama ; Modesto Urgell et ses nocturnes bleus, Aureliano de Bernate, Eliseo Meifren ? Et Daniel Vierge ? Non : quoiqu'il soit né « Urrabieta », nous sommes en droit de le revendiquer.

Ainsi, l'on passerait vite à ceux qui, le mieux, caractérisent l'art de la péninsule, c'est-à-dire à Santiago Rusinoli, Sorella y Bastida, Ignacio Zuloaga y Zabaletta, Hermen Anglada, José-María Sert, et à une douzaine d'autres, que je nommerai.

Rusinoli est le poète nostalgique des jardins enchantés et solitaires où les fleurs de l'amandier et du grenadier exhalent leur capiteux arôme.

Sorella, c'est la virtuosité même ; un prestidigitateur protéiforme, émule de Sargent, de Zorn et de Krüyer, de Bernard ; un magicien aux polychromies éblouissantes, aux fanfanes de laque, de chrome et de cobalt. Sorella chante la mer irisée, étale, smaragdine et dorée, les rocs chauffés par l'incendie solaire, des baignades folles, des nus éblouissants de lumière, la ruée des taureaux bondissant parmi l'écume des vagues ; les grandes voiles des balancelles claquant au vent du large ; joie sensuelle, hymne païen !

Zuloaga, héritier d'une dynastie de ferronniers et de ciseleurs, d'armuriers et de damasqueurs, d'archibutiers du Roi, ne vise point, ainsi que Sorella, à capter et conquérir la lumière. (Ne lui parlez pas de « plein air », il vous répondrait ce mot de M. Degas : « L'air n'est bon qu'à respirer ».) Zuloaga s'est acharné à rendre le caractère de sa race, fidèle à la tradition ethnique, il peint des gitanes aux yeux de braise sous les longs cils veloutés, aux lèvres de piment décolorant des quenottes félines, aux jupes de soie crissante, aux mantilles ardoisées ; et des sorcières de cauchemar, des nains difformes, vendeurs d'outres, des toreros glorieux et fats. Zuloaga, c'est l'Espagne noire, au passé musulman, des hidalgos, — celle du Greco et de Tolédo — d'Avila aussi, de Burgos, Salamanque, Saragosse et Ségovie. Voilà, en des décors austères, ce qu'on marquerait sur son dessin autoritaire, l'accent de son style impérieux, les gammes de ses colorations ardemment lyriques qui se détachent sur des fonds d'orage et de nuit.

Que Hermen Anglada diffère donc de son compatriote ! Ce lui-là préfère la matière au trait, sert, les volumes au contour. Il pètrit des empâtements où s'amalgament les tons du gros bleu, du vert opaque, du cramoisi vineux. Ses femmes sont un parterre de fleurs lourdes ; leurs robes, chargées de brocart, des corolles. Il peint des châles chatoyants, des visages livides aux blancheurs verdies de chrysanthème ; un *Marchand de coqs* diaprés, des paons ocellés, des chevaux caparotés sous une housse amarante ou safran ; des appareils de flancallés, des cortèges de céramique ; il semble quelque Monticelli de l'opulente Espagne.

Sert, Catalan, devenu lui aussi quasi Parisien, (on rencontrerait ce dandy aux « générales », causant avec Ravel ou Stravinsky, après avoir travaillé l'après-midi sur son échelle, en son atelier de la rue Barbet-de-Jouy), Sert est le puissant

décorateur des palais, des églises. Si Zuloaga est issu de Theotocopuli et de Goya, José-María Sert, lui, vient des sculpteurs baroques de la péninsule, des Vénitiens renaissants, et surtout de ces abondants fresquistes napolitains qui peuplèrent les églises jésuites : Solimène et Luca Giordano. Il possède un dessin muselé, une science extrême des raccourcis. On demeure confondu devant l'équilibre des masses colorées qu'un Sert fait planer sur la soixante-dix mètres de hauteur en des harmonies bistre et indigo ordonnées selon le rythme d'une fougue maîtrisée, d'une emphase méthodique, déroulant des cortèges de titans, des grappes de nudités, des repas de l'Olympe, des adorations de Mages, des guirlandes d'animaux, de fleurs et de fruits. Ce sont encore des



M. IGNACE ZULOAGA

princesses de rêve, une profusion de négrillons, de fantoche, d'aras bleus et jaunes, l'Orient du dix-huitième, la turquerie des fêtes galantes, la féerie des contes de Perrault, l'irréel des Mille et une Nuits et l'exubérance des noces de Gamache...

Voilà, en somme, ce que nous demandons aux exposants espagnols de nous montrer. Qu'on y adjoigne le brutal et voluptueux Iturrino, le candide Ramon Pichot, Canals, Dario de Regoyos, obstiné en son pointillisme ; Sunyer, robuste peintre de terrains ; les deux frères de Zubiaurre, Ramon et Valentin, Castillans au talent sincère et recueilli.

Descendra-t-on, jusqu'à l'ésotérique Picasso, qui, parti de Lautrec, aboutit ingénument à feu M. Merson, après avoir inventé, lancé et lâché le cubisme... Peu probable.

Peut-être — mais ce n'est là qu'une suggestion personnelle — les organisateurs voudront-ils réserver une petite place aux peintres du Portugal ? Ils se souviendront que les grands-parents de Velasquez étaient d'Oporto, que Claudio Coello eut un père portugais. Ils n'ignorent pas que Soares dos Reis, Guilherme Correa sont des coloristes qui comptent, et qu'il en est d'autres.

Et puis, — ce que le duc d'Albe, ami de la France, ne manquera de considérer — les Portugais sont de droit invités en notre pays : ils y sont déjà — au front.

Louis VAUXCELLES.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 18 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Heures coups de main dans le secteur de Morlaucourt et au sud d'Heuluch. Les Australiens ont enlevé un poste ennemi à l'ouest du village de Morlaucourt.

DIMANCHE 19 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Les Australiens enlèvent le village de Ville-sur-Ancré en capturant 360 prisonniers et 20 mitrailleuses.

FRONT D'ORIENT. — Les troupes françaises et italiennes, agissant de concert, à l'ouest de Koritz, entre les hautes vallées de Devoli et de l'Osium, ont exécuté une série d'opérations qui leur ont permis de porter leurs positions une vingtaine de kilomètres en avant.

LUNDI 20 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Succès français vers Bernécourt, au nord-ouest de Reims.

FRONT BRITANNIQUE. — Les troupes françaises exécutent une opération heureuse à l'est et au nord-est de Loos, faisant 400 prisonniers et atteignant tous les objectifs sur un front de 3.700 mètres.

FRONT D'ALBANIE. — Les troupes italiennes, en étroite liaison avec les françaises, commencent un mouvement vers le nord et rejoignent le front Cerevoda-Ostrovica.

MARDI 21 MAI

BOMBARDEMENT AERIEN. — Dans la soirée, des avions ont essayé vainement d'atteindre l'agglomération parisienne. Des bombes sont tombées sur la région parisienne. Il n'y a pas eu de victimes.

MERCREDI 22 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Incursion française dans les lignes ennemies à l'ouest de Maisons-de-Champagne. Deux coups de main ennemis repoussés en Woëvre et en Lorraine.

BOMBARDEMENTS AERIENS. — Double raid de gothas sur la région parisienne. Le premier n'a pas produit de victimes ni de dégâts. Au cours du second, un avion est parvenu à lancer des bombes sur la capitale. On signale un mort et douze blessés. D'autres bombes sont tombées sur des localités de la banlieue. Il y a quelques victimes.

JEUDI 23 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Heures attaques britanniques dans les environs d'Ayette et de Boisseau-Saint-Marc. Vaine attaque ennemie dans le voisinage de Riez-du-Vinage. Coups de main ennemis repoussés au bois d'Aveluy et au sud d'Hebuterne.

VENREDI 24 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Les troupes françaises ont pénétré dans les lignes ennemies au sud-est de Coucy, en Champagne, dans les Vosges et au sud de Camy-sur-Matz.

SAMEDI 25 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Deux coups de main ennemis repoussés au sud du bois de Hangard et dans les Vosges. Heures incursions des patrouilles françaises sur différents points.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Britanniques font irruption dans les tranchées ennemies du voisinage de Hamel et captivent quarante prisonniers.

DIMANCHE 26 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main ennemi manqué dans le secteur d'Orville-Sorel. Vaines

tentatives ennemies en Champagne et dans les Vosges.

FRONT BRITANNIQUE. — Heures attaques britanniques au sud de Bucquoy, à l'est d'Hebuterne, et au sud de Neuville-Vilasse. Attaques ennemies repoussées dans le voisinage de Saillay-de-Seu, Bucquoy, Abbeville, Festubert et Merris.

LUNDI 27 MAI

FRONT FRANÇAIS. — La bataille reprend avec violence. Les Allemands attaquent dans la région comprise entre la forêt de Pinon et Reims. Leur attaque en forêt d'Apremont est repoussée et ils subissent de graves pertes. Quelques éléments ennemis atteignent la vallée de l'Aisne dans la région de Pont-d'Arcy. Les troupes franco-britanniques se reprennent méthodiquement.

FRONT BRITANNIQUE. — Attaque ennemie dans le secteur du front français à cheval sur l'Aisne, à Berry-au-Bac, entre Bernécourt et Craonne. Les positions britanniques ont été maintenues sur la droite. Par contre, sur la gauche, l'ennemi a réussi à repousser les Britanniques jusqu'à une seconde ligne de positions préparées. Attaques ennemies repoussées entre Loree et Vornzezele. L'ennemi a réussi à pénétrer légèrement dans les positions françaises des environs du lac de Dickebusch. Quelques autres localités occupées par l'ennemi ont été reprises.

FRONT ITALIEN. — Dans la région du Tonale, les alpins enlèvent les cimes de Zigelone, Presena et Basso di Monticello, font 870 prisonniers et captivent 13 canons. 14 bombardes, 21 mitrailleuses et plusieurs centaines de fusils.

RAID AERIEN. — Dans la soirée, des avions ennemis ont tenté de venir sur Paris, mais aucun d'eux n'a réussi à survoler la capitale. Plusieurs bombes ont été lancées dans la banlieue.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a recommencé à bombarder la région parisienne.

MARDI 28 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands ont réussi à franchir l'Aisne entre Vailly et Berry-au-Bac. Les troupes franco-britanniques continuent à se repeler. Coup de main ennemi manqué dans le secteur des Chambrettes. L'ennemi a essayé d'accrocher sa poussée vers le sud et vers Soissons. Les Français ont arrêté l'attaque et brisé l'attaque sur les hauteurs de Neuville-sur-Margival, de Vregny et sur les monts situés dans la région de Ciry-Salsogne et Vasseny. Au centre, les Allemands ont réussi à franchir la ligne en plusieurs points, notamment dans la région de Bazoches et de Pismes. A la droite, les Britanniques ont résisté aux assauts ennemis sur le massif de Saint-Thierry.

FRONT BRITANNIQUE. — Pression ennemie sur le front de l'Aisne. Sur la droite, la 21^e division, en liaison avec les Alliés, a maintenu ses positions. La gauche britannique a dû se repeler, l'ennemi ayant réussi à franchir l'Aisne à l'ouest du secteur britannique. Heures contre-attaques des Franco-Britanniques, qui rétablissent la ligne à l'est du lac de Dickebusch.

SECTEUR AMERICAIN. — A l'ouest de Montdidier, les Américains ont enlevé, sur un front de deux kilomètres, le saillant de Cantigny, ainsi que le village. Ils ont fait 170 prisonniers et capturé du matériel.

FRONT ITALIEN. — Les bersagliers ont fait irruption dans les positions ennemies de Caposile, capturant 440 prisonniers, 4 bombardes,

10 mitrailleuses, plusieurs centaines de fusils et un nombreux matériel.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a continué à bombarder la région parisienne.

MERCREDI 29 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Pendant la nuit, la poussée ennemie s'est accentuée sur les deux ailes. A gauche, les Français se sont reportés jusqu'aux hauteurs de Soissons. A droite, les Franco-Britanniques se sont repelés au sud et au sud-est du plateau de Saint-Thierry et tiennent entre la Vesle et le canal de l'Aisne. Les Français ont dû évacuer Soissons. Au centre, cependant que les Français occultaient le terrain dans la région de Loupigne, les Franco-Britanniques réussissaient à maintenir, plus à l'est, leurs positions sur la ligne Brouillet-Savigny-Tilloy. A droite, les troupes de couverture de Reims se sont repelées derrière le canal de l'Aisne.

FRONT BRITANNIQUE. — Heures raids britanniques au sud-est d'Arras et à l'ouest de Merville. Raid manqué de l'ennemi à Givenchy-la-Bassée. Même résultat pour une attaque ennemie au sud de la région d'Ypres et du canal de Coennes. Deux coups de main ennemis dans le voisinage de Beaumont-Hamel et au nord du Kemmel ont été repoussés.

RAID AERIEN. — Dans la soirée, des avions ennemis ont tenté de venir sur Paris, mais aucun d'eux n'a réussi à survoler la capitale. Un avion ennemi, atteint par le tir des batteries de la défense, s'est abîmé en flammes.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a recommencé à bombarder la région parisienne.

JEUDI 30 MAI

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi ne peut déboucher aux abords ouest de Soissons. Les Français tiennent solidement la rive gauche de la Crise. Au centre, l'ennemi s'est emparé de Fère-en-Tardenois et de Vézilly, et multiplie ses efforts dans la direction de Ville-en-Tardenois. A droite, ainsi qu'au nord de Reims, les positions sont maintenues.

FRONT BRITANNIQUE. — Une attaque ennemie contre la position du fortin de la route A, au nord-ouest de Festubert, a été repoussée. Heures opération britannique aux environs de Merris. Succès également pour un raid aux environs de Locon. Les troupes françaises ont amélioré leurs lignes à l'est du lac de Dickebusch.

RAID AERIEN. — Des avions ennemis ont encore tenté, dans la soirée, de venir sur Paris, mais aucun d'eux n'a pu parvenir jusqu'à la capitale. Quelques bombes sont tombées sur la grande banlieue.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne.

VENREDI 31 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Devant l'effort de l'ennemi sur sa droite jusqu'à l'Oise, les troupes françaises se sont repelées en combattant dans des positions au nord de la ligne Blérancourt-Epagny. Toutes les attaques ennemies dans la région de Soissons ont été brisées. Au centre, l'ennemi a pu effectuer une légère avance dans la région du nord de la Marne. Les troupes françaises ont repris Thillois. Toutes les attaques ennemies dans la région de Blérancourt ont échoué. Des contre-attaques françaises, à l'ouest de Soissons, ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Par contre il a gagné un peu de terrain à l'ouest de la route de Soissons à Chateau-Thierry et dans la direction de cette ville, dépassant Oulchy-la-Ville et Oulchy-le-Château. Au centre, des éléments allemands ont débouché la rive nord de la Marne entre Châtigny et Joulgonne.

FRONT BRITANNIQUE. — Un poste ennemi a été enlevé au sud-est d'Arras. L'ennemi a attaqué un poste au nord-est de Robecq.

RAIDS AERIENS. — Par deux fois, des avions ennemis ont tenté de survoler la région parisienne. Ils n'y ont pu parvenir que pendant le deuxième raid. Un certain nombre de bombes sont tombées dans la banlieue.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

MM. les actionnaires sont informés que les dépôts effectués en vue de l'Assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 4 juin 1918, n'ont pas réuni un nombre d'actions suffisant pour que l'Assemblée puisse délibérer, et que malgré la prorogation du délai de dépôt décidée par le Conseil d'Administration. En conséquence, MM. les actionnaires sont convoqués pour le mardi 11 juin 1918, à 15 h. 1/2, à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, à Paris.

Conformément aux statuts, cette Assemblée délibérera valablement quel que soit le nombre des actions présentes ou représentées, mais seulement sur les objets portés à l'ordre du jour de la première réunion.

Les dépôts effectués en vue de l'Assemblée générale du 4 juin seront valables, sans autre formalité, pour l'Assemblée du 11 juin, ainsi que les cartes ou pouvoirs précédemment délivrés. Les nouveaux dépôts d'actions continueront à être reçus dans les caisses des établissements de crédit ou de leurs succursales et agences, jusqu'au 1^{er} juin inclus au plus tard.

VARICES mal PLACÉES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes ou VARICES mal PLACÉES, car c'est une des affections les plus répandues, mais seulement on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament, l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et fco de la brochure explicative en découvrant cette annonce et en l'adressant à : PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes Pharm.

Chemin de fer de Paris à Orléans

SAISON THERMALE D'Auvergne

La Compagnie d'Orléans rétablira pour la saison d'été 1918 ses services directs pour les stations thermales d'Auvergne.

Les relations s'établiront ainsi qu'il suit par le service de nuit, à dater du 1^{er} juin à l'aller et du 2ⁱⁿ juin au retour.

ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 5, arrivée à Chamblet-Neris à 6 h. 32, à Evaux-les-Bains à 1 h. 56, à la Bourboule à 6 h. 11, au Mont-Dore à 6 h. 30, au Lioran à 9 h. 36, à Vic-sur-Cère à 10 h. 28.

RETOUR : Départ de Vic-sur-Cère à 16 h. 18, du Lioran à 17 h. 10, du Mont-Dore à 20 h. 42, de la Bourboule à 21 h. 1, d'Evaux-les-Bains à 0 h. 9, de Chamblet-Neris à 21 h. 2, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 37.

Un service de jour fonctionnera, en outre, à dater du 15 juin à l'aller et du 16 juin au retour.

ALLER : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 14, arrivée à Chamblet-Neris à 16 h. 46, à Evaux-les-Bains à 15 h. 25, à la Bourboule à 18 h. 19, au Mont-Dore à 18 h. 58.

RETOUR : Départ du Mont-Dore à 9 h. 38, de la Bourboule à 9 h. 56, d'Evaux-les-Bains à 12 h. 38, de Chamblet-Neris à 8 h. 58, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 25.

Le service de nuit fonctionnera jusqu'au 30 septembre inclus et celui de jour jusqu'au 30 septembre inclus.

Entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire, service automobile du 15 juin au 15 septembre, en correspondance avec les trains de jour et de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

